

Vérité, apparence

“C'est tout bonnement un préjugé moral de croire que la vérité a plus de valeur que l'apparence”.

[Nietzsche]

Je ne rejoins le propos de Nietzsche que sur le principe même du “préjugé moral” qui est à mon avis une “vue de l'esprit” sans aucune valeur...

Le “préjugé moral” serait à mon sens une réaction de critique condescendante ou d'opposition à l'égard de ce qui est jugé amoral ou atypique ou trop singulier... Ou à l'inverse une inclination à penser qu'il existerait “un droit chemin ou une “bonne manière de penser”... Le “préjugé moral” serait en quelque sorte une imposture voire une forfaiture... D'ailleurs ce que l'on prétend “moral” m'incite plutôt à “ruer dans les brancards”...

Mais la “vérité” EST ce qu'il y a d'authentique, d'unique et de singulier en un être (et cela sans fioritures et que cela plaise ou déplaise). Alors la “vérité” dans ce cas, a plus de valeur que l'apparence...

De l'apparence vient le “préjugé” dans la mesure où ce que l'apparence nous fait ressentir ou percevoir, nous incline à penser “ceci ou cela” d'un être en particulier. L'apparence est avant tout une réalité. Une réalité visible qui masque une autre réalité (la réalité “vraie” de l'être).

Et je pense que la “vérité” dans le sens de l'authenticité a “plus de valeur” que l'apparence...

Elle, elle, elle...

Elle, c'est Colette, une amie...

Je l'évoquai une ou deux fois dans mes écrits... Dans un ou deux (ou trois) de mes textes (sans doute en 2005)... Mais je ne la nommai point...

Faut-il nommer les gens qu'on aime pour les “éterniser” en les écrivant ?

Est-ce que par exemple, tel petit garçon ou petite fille de l'an mille, sans autre nom qu'un sobriquet, gardien de chèvres dans un village pyrénéen ou de montagne noire... Et raconteur de très belles histoires aux veillées, ou joueur de flûte... Peut “passer à l'éternité” par la plume d'un homme ou d'une femme d'écriture du 21ème siècle? Sans nom, totalement anonyme et petit être des plus ordinaires en ce monde?

Elle, elle, elle...

Née le 21 juillet 1946, disparue le 22 juillet 2009 lors d'un accident de la circulation. Heurtée par un camion sur un passage pour piétons à Barbazan, zone artisanale et commerciale de Bruyères dans les Vosges...

Elle, elle, elle...

Du temps d'Elle autant que je me souviens, passaient les jours, des jours qui jamais ne se ressemblaient vraiment, des jours comme au milieu d'un grand océan sans l'idée d'un port hier ou avant hier, sans l'idée du milieu de l'océan, sans l'idée d'un port demain ou après demain...

Des jours intemporels dans une immensité toute bruisante et animée de nos paroles et de nos rires, et des pensées que nous avons ensemble, à ses côtés... Venaient toujours jusqu'au plus haut du ciel à l'heure de midi, ce visage de lumière, ce regard emplis de chaleur, qui dès le matin irradiaient et chantaient la vie ; ce visage comme un soleil s'en allant dormir de l'autre côté de l'horizon – mais pas toujours à la même heure- un soleil que jamais au grand jamais l'on eût pu penser qu'il ne réapparaisse point au matin...

Elle, elle, elle...

Et c'est son rire que j'entends... Son rire à nul autre pareil... Un rire de gamine des rues ou des prés, devant un panneau d'interdiction impromptu et sans doute inutile ; un rire sautant hardiment quelque barrière... Et ce rire là est une des plus belles musiques que j'aie jamais entendues dans ma vie...

Elle, elle, elle...

Elle que “j'éternise” de ma plume d'homme d'écriture...

Elle que de mon vivant je ne reverrai plus mais dont le visage de lumière et le rire de gamine des

rues ou des prés, dans ces jours transparents et vibrant de chaleur comme la surface d'un grand océan sous les tropiques, n'auront jamais ni d'autrefois, ni d'aujourd'hui ni de demain...

Car en sa présence aucun jour ne ressemblait à un autre jour, et c'était – et c'est encore – un jour infini au regard comme un soleil faisant le tour du ciel et revenant toujours...

Un regard qui nous “existait” plutôt qu'il ne “s'existait”...

... Colette, chère Colette, amie de jeunesse de ma femme, notre amie... Que de discussions ensemble, toutes aussi passionnantes les unes que les autres, n'avons nous pas eues, lors de ces promenades “sur les hauts” Vosgiens, que nous faisons si souvent... Et à chaque fois que nous nous voyions pour un soir, pour une fête, un anniversaire ? C'était, oui, “intemporel” et les jours “étaient comme un seul jour”!

La double peine

Nous sommes seuls, de deux manières différentes et tout à fait égales... Et immenses, en même temps...

- Nous sommes seuls par la solitude qui est en nous, au plus profond de nous, une solitude dans laquelle personne au monde ne peut nous rejoindre, pas même les personnes qui nous aiment le plus ; lorsque l'on souffre par exemple, tout près de mourir, dans la perte de ce qui nous est le plus cher, dans les pensées que nous ne pouvons communiquer, dans certains choix que nous faisons ou encore lorsque ce que l'on a fait ou dit, est “irréparable”...

C'est la solitude de l'être, de l'être fragile, incompris, oublié, quitté, exclu, combattu, pris en faute...

- Nous sommes seuls en face de l'immensité de tous ces autres humains que nous ne pouvons jamais rejoindre tous en même temps...

Alors nous en rejoignons un, deux, trois, quatre, autant que l'on peut de tous ces humains, un jour, un autre jour, tout au long de notre vie... Et l'on “rate” les autres dont on ne saura jamais rien!

... Piètre idée que de se dire qu'en en aimant, en en lisant, en en voyant, en en écoutant un, deux, trois, quatre, autant que l'on peut, on les aime tous!

Le “remède” à cette “double peine”... de solitude... Serait l'égoïsme! Un égoïsme bien raisonné, bien pesé, bien dosé, bien ordonné, inévitable et aussi naturel que l'air que l'on respire!

Nous sommes très nombreux – à dire vrai presque tous – à nous “accommoder” de cet égoïsme... Et dans cet égoïsme l'on y jouit... Et l'on y souffre parce que la jouissance se dégonfle comme un ballon de fête et que vient toujours du ciel la grêle, la pluie, le vent, la froidure sur notre dos un jour ou l'autre et que les égoïsmes naturels, inévitables autour de nous, passent et avancent, et ne nous voient pas...

Le livre, de pages à tourner, ou numérique...

Tant que blogs et sites (sites personnels) de “tout un chacun” n'auront pas forme ou caractère d'oeuvre... Tant qu'ils ne demeureront que des “journaux intimes”, des “mémoires personnelles”, des “ateliers de mots et d'images”... Alors le livre édité et publié par un éditeur, le livre numérique, le livre sur le Net... Soit le livre en tant que livre d'une manière ou d'une autre ; ne sera jamais en danger.

Mais le jour où commenceront à apparaître des sites et des blogs s'apparentant à des oeuvres, des oeuvres littéraires en particulier... Alors le livre en tant que livre, qu'il soit de pages à feuilleter ou de toute autre forme (numérique par exemple), devra désormais voisiner avec les sites et les blogs qui seront devenus des oeuvres littéraires...

Le livre s'achète, qu'il soit numérique ou de pages à tourner...

Le site ou le blog est directement, immédiatement accessible et peut être lu de tous comme dans une bibliothèque ou une médiathèque...

Tant que le livre (de pages à tourner ou “en ligne”) a encore de beaux jours devant lui... Il serait à mon sens “assez judicieux” (et prévoyant) que les éditeurs, du moins ceux qui “vendent”, aillent

“faire un tour de temps en temps” sur les sites et les blogs que les gens produisent : on ne sait jamais !

Je crois que dans le “contexte actuel” (culturel essentiellement) il y a là cependant pour les “chercheurs d'oeuvres”... Bien du travail! (que d'heures et de jours et de semaines, à au moins “survoler” tout ce qui s'écrit sur le Net! Avant de s'arrêter sur quelque chose qui pourrait ressembler à une oeuvre, une oeuvre à mettre en livres avant que cette oeuvre ne s'impose d'elle même sans aucun média, sans aucun éditeur, et devienne aussi accessible que les livres d'une médiathèque publique...

... Il y a aussi une différence non négligeable - et sans doute essentielle - entre d'une part ce qui s'écrit sur le Net (sites et blogs), et ce qui s'écrit dans les livres (livres de pages à tourner, livres numériques) d'autre part...

Une fois le livre édité, publié et diffusé... Et donc paru et lu, son auteur ne peut plus en modifier le texte. L'écrit alors, devient une trace, une marque désormais imprimée et reproduite en un certain nombre d'exemplaires...

Par contre ce qui est écrit sur un blog ou sur un site, peut à tout moment être modifié par l'auteur du blog ou du site...

... Il y a tout ce que l'on peut écrire sous le coup d'une émotion "du moment", dans un "état d'esprit" particulier, et avec le regard, le sentiment ou le jugement qui est celui que l'on a dans une situation précise, un évènement survenant dans notre vie ou dans la vie d'une personne...

Il y a cet "indicible" - ou ce qui est intime, ou ce qui procède du "coeur du réacteur" - que l'on révèle alors, soit directement soit par personnage(s) ou image(s) interposé(s) - cet intime, cet indicible que l'on porte en soi et avec lequel on vit ; et qu'un jour dans une certaine émotion - et sans doute est-ce là un moyen de "s'exister" - l'on ose dire, révéler, dénoncer... Et cela sans en mesurer les effets produits.

Tant de choses de nous qui de toute manière "transpirent", jouent si peu en notre faveur! Ou sont pour les autres totalement inutiles, ou encore font mal ou sont d'une influence néfaste!

L'homme ou la femme d'écriture assurément, a une grande responsabilité, une responsabilité d'autant plus importante qu'il (elle) est lu, vu, écouté, connu, apprécié, considéré...

Cependant, si "écrasante" que soit cette responsabilité, elle ne doit jamais être un "frein" ni un "empêchement" à exprimer. Et c'est là tout le sens même de l'écriture lorsque l'écriture devient littérature, poésie, pensée, oeuvre...

Facebook, quelle affaire!

Nicolas Sarkozy est sur Facebook! ... Tout comme Patrick Sébastien, beaucoup de "personnalités" et de "tout un chacun" d'ailleurs...

Mais Nicolas Sarkozy (ou Patrick Sébastien)... Est "injoignable"... Sur Facebook...

Facebook, "Face de bouc"! L'univers aux cent mille copains, la boutique des "cent mille chemises"!

Facebook... ça me fait rire! J'y suis, aussi! Un tel fait ceci, cela, écrit ceci, écrit cela... Et les "évènements"... Des uns et des autres... Passent comme des confettis un jour de foire où l'on a mis du déodorant entre les pattes des boucs, des chèvres et des vaches...

Facebook, pour toujours, pour l'éternité, pour un jour, trois p'tits tours et le tour est joué!

Bouteille à la mer

Le rôle d'une bouteille jetée à la mer n'est pas de contenir un appel au secours ni un message “des plus pressants et des plus émouvants” destiné à quelque visagiste... Mais de répandre ce qu'elle contient même si personne ne la trouve... Car le grand océan est tout bruisant, tout animé de

ces voix, de ces visages et de ces regards qui, ne nous regardant pas, ne nous écoutant pas, savent que nous existons... C'est ainsi que disparaît cette solitude en nous, viscérale, immense et désespérante...

Il est toujours, et partout en ce monde, ce visage qui est celui que l'on a, cette pensée que l'on a, cette espérance que l'on porte, et tout ce que l'on fait, que l'on dit, que l'on chante, que l'on dessine ou que l'on écrit... Vu, attendu et compris sous la forme d'un visage, d'un regard ou d'une voix se répandant au milieu du grand océan et venant jusqu'aux plus lointains rivages...

Alors, jamais d'appel au secours, dans la bouteille!

Visage

Ce visage que l'on découvre – ou que l'on connaît – qui nous a plu, et qui a vu, qui maintenant sait, et nous est désormais acquis...

Est assurément une heureuse certitude. Il est comme celui d'une mère, d'un père, d'un frère ou d'une soeur ou encore tel celui de l'un de trois ou quatre petits copains lorsque le très jeune enfant devant ces spectateurs amusés et aimants, s'élançait dans l'eau au bord du ruisseau ou de la mer et exécute une pirouette toute drôle et hardie... Avec son coeur qui bondit, l'émotion qu'il porte en lui et exprime, une émotion qu'il ne sait pas souveraine parcequ'il est encore trop petit pour raisonner, une émotion qui explose sur ces visages attentifs...

L'enfant alors, découvre ce visage, ces visages qui lui sont désormais acquis, ces regards qui s'approchent de lui, brûlantes et douces lèvres de femme...

Au delà de ce visage, de ces visages là... Il y a aussi ce visage, ces visages qui eux, ne nous ont pas vu, ne nous verront peut-être jamais, et qui bel et bien existent, et savent que nous existons...

Alors, la pirouette drôle et hardie, avec l'émotion et l'espérance que l'on porte en soi, avec le coeur qui bondit, la pensée qui s'exprime et se répand... Il faut la faire car elle n'est jamais perdue, jamais inutile...

Tu ne dis jamais rien

Tout en haut de la façade du bâtiment de la FNAC à Sélestat (Bas Rhin) l'on pouvait lire en très gros caractères bien visibles jusqu'à bonne distance, ce samedi 1er Août 2009 – et j'imagine que cette énorme inscription sur une longue et large bande de drap (d'environ 4 mètres) devait être là depuis quelques jours déjà – l'on pouvait donc lire ceci :

TU NE DIS JAMAIS RIEN

Il me vint alors l'idée en lisant cela – ou plutôt j'imaginai – qu'une grande échelle aurait pu se trouver à proximité de la façade du bâtiment de la FNAC, et que, comme par hasard, j'aurais été muni d'une bombe d'encre noire indélébile...

Je serais monté jusqu'en haut de l'échelle et atteignant la bande de drap, j'aurais écrit en “encore plus gros” juste au dessous :

SI, JE DIS QUELQUE CHOSE! JE NE FAIS MEME QUE CELA! ET C'EST TOI QUI NE REpond JAMAIS!

Et j'avais à ce moment là, cette colère, cette rage, cette détermination farouche, ce cri en moi qui sélevait jusqu'à crever le ciel tout bleu, insolemment bleu... Et je levai le poing, je tambourinai à la porte de ce ciel immobile et fuyant dans la chaleur de ce jour d'été... J'aurai voulu le retenir ce ciel, lui arracher les ailes qu'il tenait cachées derrière son dos!

... Puis la colère comme toutes les colères de ma vie se perdit dans une sorte de lumière blanche venue de visages, les visages aujourd'hui, de ce jeune marié et de cette jeune mariée du samedi 1er Août 2009 devant l'église de Sélestat...

Je venais aussi de me dire – par je ne sais quelle intuition ou quel sentiment, par ce qui transparaissait des visages de ces jeunes personnes – que ces mariés là ne se sépareraient sans doute jamais et vieilliraient ensemble...

Toutes les colères finissent par se perdre dans une sorte de lumière blanche... Les colères qui ne se perdent pas sont des haines... Ou des chaînes de souffrance en nous.

Littérature et ou dialectique ?

Sans ce que j'appelle “le coeur du réacteur”, c'est à dire ce qu'il y a de plus intime, de plus profond et de plus grave en nous... Il n'y aurait peut-être pas de littérature mais seulement de la “dialectique” (c'est ainsi par ce terme là que je définis la littérature ou l'écrit, sans le “moteur” de ce “profondément intime et grave en soi”...)

Une “dialectique” (dans le sens que je définis) peut être très belle de forme et de fond. Elle peut même être une oeuvre d'art, et porter en elle un message, une émotion, une singularité... Mais elle n'est pas “littérature” à mon sens...

Certains d'entre nous parce qu'ils expriment ce qui vit dans le “coeur de leur réacteur”, ou tout au moins tentent de le traduire... Font donc de la littérature.

Et la littérature est un acte difficile, aléatoire... Et je ne sais pas si la littérature alors, est essentielle, si essentielle que cela...

Parce que de tous les êtres dont on déclare certains d'entre eux “si proches” de nous, il en est en face desquels on se méprend quant à la manière de communiquer ; il en est d'autres encore avec lesquels il existe une sorte de malentendu, un malentendu qui nous “retient” à “faire lire” ou à révéler...

Ces êtres là, ceux en face desquels on se méprend et ceux avec lesquels subsiste le “malentendu”, nous ne les avons sans doute “pas compris” et “pas aimés” comme ils auraient attendu que nous les aimions...

Et il y a encore cette ambiguïté entre d'une part l'authenticité, la spontanéité et l'émotion de ce que l'on exprime ; et ce que l'on veut faire de ce que l'on exprime ainsi, d'autre part...

Est-ce le sens même de la littérature que de lui faire prendre le “chemin des étoiles” c'est à dire une sorte d'immortalité sous la forme d'une trace ou d'une empreinte ; alors que nous “ratons” un autre chemin : celui de notre vie, du sens de notre vie et de la relation qui nous lie à ces êtres proches de nous?

... Il faudrait, afin que soit levé le “malentendu”, afin qu'il n'y ait point méprise ou méconnaissance... Que la littérature puisse s'apparenter à la “dialectique” tout en demeurant de la littérature...

Si le “coeur du réacteur” est un “bon moteur” pour produire de la littérature, et même si la littérature est aussi “dialectique” ; le “coeur du réacteur” est toujours un “moteur” difficile à manier. Disons que la littérature dans le sens où je la définis, est surtout essentielle pour l'auteur, pour l'homme ou la femme d'écriture, qui ainsi, peut exprimer ce dont il ne parle pas, ce dont il ne révèle rien directement puisque ce sont les personnages qu'il met en scène qui “sont”... Et non pas lui ou elle...

Le chemin de notre vie et de la relation qui nous lie aux êtres proches de nous, est peut-être plus essentiel que le “chemin des étoiles”... Il se pourrait même que sans ce chemin là, il n'y ait pas de “chemin des étoiles”...

Comme l'écrivait Antoine de Saint Exupéry “l'essentiel est invisible aux yeux”, j'irais même plus loin en disant “l'essentiel est non seulement invisible aux yeux, mais aussi invisible au coeur et à l'esprit” (lorsque le “coeur du réacteur” emplît tout l'espace de l'être et l'enferme)...

Lézard lumineux

On l'appelle “le lézard lumineux”...

C'est un colporteur qui fait les fêtes, les foires, les marchés, dans tout le pays environnant...

Au feu d'artifice du 14 juillet, à celui du 15 Août, à tous les feux d'artifice que font tirer aux fêtes

d'été, les villes du pays ; “Lézard lumineux” (on ne lui connaît pas d'autre nom) se promène avec son “petit bazar” retenu par deux bretelles devant lui... Et bien sûr, outre les sucres d'orge, les sucettes et les peluchettes de son petit bazar, il propose aux enfants ses “lézards lumineux” qui déjà avant que ne tombe la nuit noire et étoilée, “luminent” en dansant ou virevoltant...

Zéralda, la petite voisine de palier de Lézard lumineux, une gamine polissonne et effrontée, se doutait bien que Lézard lumineux – en particulier les soirs d'orage - “luminait” sa femme. Ces soirs là en effet, s'écoulait une fluorescence bizarre sous la porte de l'appartement de Lézard lumineux... Et dans cette fluorescence semblaient ruisseler comme depuis une source jaillissante, des murmures et des halètements...

Alors un soir d'orage, Zéralda “colla un oeil” sur le trou de la serrure et vit...

Dans le bâtiment des WC publics, le soir du 14 juillet après l'orage de la veille, l'on pouvait lire cette inscription sur la porte, à l'intérieur :

“Il lui fait des Amériques sur ses robes chic, il s'enfonce en elle comme dans une Afrique dont il étreint le coeur et l'âme et fait luminer le ventre , et dans sa déchirure il lézarde en éclaboussant ses bleus, ses verts et ses rouges jusqu'à les confondre en une incandescence blanche...”

La Terre dans sa robe bleue tracée d'Amérique

Notre si belle planète vue de l'espace, dans sa jolie robe bleue toute tracée d'une Amérique !

... Et si Yves Saint Laurent inventait une robe bleu-océan tracée de haut en bas d'une Amérique blanche, grumeleuse de Rocheuses et d'Andes!

J'imagine un "Créateur", une sorte de "lézard lumineux", un être venu d'une galaxie lointaine qui, dans un immense acte d'amour à la vue de la Terre comme une jolie femme drapée dans une élégante robe... Explorerait le coeur de son réacteur en une éclaboussure blanche s'écoulant des épaules aux genoux et faisant ainsi une Amérique de l'Alaska au Cap Horn...

... Voici une mode à lancer ! (Et cependant les modes et moi ça fait deux!)

Et je m'adresse ici aux créateurs, aux grands couturiers...

... Oui! Une robe bleu océan, traversée d'Amérique de haut en bas. Une coupe simple mais élégante, cintrée, un peu déstructurée en bas sur l'un de ses côtés.

Il y aurait par exemple 3 versions :

-Avec une Amérique blanche, d'un blanc immaculé et légèrement lumineux, dont le tracé des Montagnes Rocheuses et des Andes évoquerait une meringue longuement étirée et étoilée d'éclats d'amande...

-Avec une Amérique noire, d'un noir “cosmos étoilé” dont les Rocheuses et les Andes seraient blanches...

-Avec une Amérique couleur de la terre, aux Rocheuses et aux Andes rouge sang...

... Et pourquoi dans les magasins de prêt à porter ne proposerait-on pas aux clientes d'acheter les 3 robes en même temps?

... A noter que selon certaines sources historiques, l'Amérique aurait été atteinte il y a environ vingt mille ans par des peuples de l'Europe de l'Ouest (et en particulier de la France centre ouest et nord est), des peuples du temps de la dernière grande glaciation (qui prit fin à partir de – 15000). Selon ces sources historiques, des groupes de ces gens auraient construit des bateaux rudimentaires mais capables de s'aventurer dans l'océan Atlantique, et auraient durant plusieurs mois, dérivé en séjournant sur des morceaux de banquise jusqu'à finalement atteindre la côte Est de l'Amérique du Nord...

Et à une autre époque plus “récente”(vers – 12000/-10000) avant le recul complet de la glaciation, le détroit de Behring étant encore traversable à sec, d'autres peuples venus d'Asie centrale et de Sibérie (ou de plus loin encore) seraient venus en Amérique par l'Alaska et auraient peu à peu en plusieurs millénaires, cheminé dans un mode de vie nomade, à travers les montagnes et les grandes plaines du centre de l'Amérique du Nord, puis auraient gagné les territoires d'Amérique du Sud à travers les Andes, les hauts plateaux, la côte du Chili, l'Argentine et jusqu'à la Terre de Feu...

Et rien n'interdit de penser également, que des groupes ou des tribus de ces peuples venus d'Europe de l'Ouest vers -20000 en Amérique Atlantique, n'aient pas eux aussi, avant l'entrée des autres migrants venus d'Asie, cheminé jusqu'à l'extrémité de l'Amérique du Sud... (les Patagons par exemple, un peuple décimé par la colonisation Espagnole des 16ème et 17ème siècles, et aujourd'hui disparu) auraient eu des caractères physiques assez différents de ceux des peuples venus d'Asie depuis le nord de l'Amérique... Des caractères plus "proches" des "Européens" : en fait leur origine est très difficile à définir...

On le voit bien, selon ces sources historiques (et selon des découvertes de squelettes dans certaines régions du Sud Est et de l'Est de l'Amérique du Nord) et selon le principe de 2 grandes migrations (l'une d'Asie et l'autre d'Europe avant la fin de la glaciation)... Le continent Américain dans son ensemble est un lieu de rencontre entre des peuples venus de deux côtés de la Terre...

... Il y aurait selon moi une "symbolique, par ces robes tracées d'Amérique :

La blanche c'est celle d'un peuple venu dans les siècles passés d'un autre continent de la Terre, l'Europe... (si l'on évoque seulement l'arrivée des Européens à partir du 16ème siècle).

La noire c'est celle d'un peuple lui aussi venu d'un autre continent, l'Afrique...

Et l'Amérique couleur de la terre c'est celle des peuples d'avant l'Amérique blanche et l'Amérique noire, et aussi celle de tous les autres peuples venus d'ailleurs de la Terre entière...

Et c'est aussi cette Amérique là, couleur de la terre, celle de la mixité, de la fusion des peuples, et sans doute l'Amérique de demain...

... Je contacterais bien (mais je ne sais comment) quelque grand couturier (ou créateur de mode)...

L'idée me semble "bonne"...

... Quoique... Dans ce monde où nous vivons, un monde assujéti aux modes, aux apparences, à une soit-disante "universalité" culturelle et de "valeurs porteuses derrière lesquelles tout un chacun suit comme des moutons galopant à la suite d'un bélier de tête... Cela me "désespérerait" je crois, que derrière la "symbolique" de cette idée (celle d'une robe bleu-océan tracée d'Amérique)... Ne puisse en définitive que "dériver" sur des mers déjà "poubellisées" (ou transformées en "lacs de loisirs")... Un nouveau et très beau "bateau de croisière" !

Le coeur du réacteur : un outil indispensable mais difficile à manier...

Que ce soit sur mon site <http://yugcib.e-monsite.com> , sur le blog associé à mon site (module blog)... Ou sur mon blog "du merdier" <http://blog.bebook.fr/yugcib> (que j'ai intitulé "blog du merdier" par dérision)...

L'on peut y lire ou y découvrir des textes (parfois tout à fait par hasard) écrits avec l'émotion, le "regard", le ressenti, ou la pensée ou la réflexion du moment, et cela même dans une situation particulière, relationnelle et "sensible"...

Par le regard qu'aujourd'hui je porte sur ces situations, ce vécu du moment, ces êtres réels ou fictifs qu'à ce moment là j'ai évoqués... Et qui m'ont inspiré ces textes là ; je sens venir une évolution : une sorte de clarté ou de "porte qui s'ouvre". Sans que cela ne puisse s'apparenter à une forme de "paix intérieure", sans que je cherche le moins du monde à me justifier, à "me faire pardonner", sans que je cherche non plus à m'excuser de ce que j'ai pu ainsi écrire... Je me sens aujourd'hui conduit à modifier quelques uns de ces textes.

Je pense que l'on peut très bien conserver en soi une certaine dureté, une dureté impliquant que l'on n'accepte ni l'hypocrisie, ni la condescendance, ni la subordination à certaines "valeurs" (ou repères) de ce monde (le paraître, la notoriété, le pouvoir...) ni non plus toutes ces formes d'"ennemour" qui font du monde un "désert relationnel"... Oui, je pense profondément que l'on peut conserver en soi cette dureté là, mais sans jamais atteindre directement une ou des personnes en particulier afin de leur faire volontairement du mal...

Et j'ai bien peur que certains de mes textes (oh, ils ne sont guère "si nombreux que cela") se révèlent à la longue de véritables "bombes" ou "missiles" à plus forte capacité de nuisance que de

réelle portée...

Et c'est bien de la "portée" qu'il s'agit, c'est à dire du sens, d'une autre forme d'impact que celle de la violence pure, du ressentiment ou de la dénonciation brutale...

Par la portée, ou par le sens et par la forme, le ton, le contenu même du propos ; tout cela soutenu par l'image... Je dis qu'il est "peut-être" possible de communiquer et de transmettre, d'atteindre et dirais-je "de prendre par la main sans cependant prétendre apprivoiser"...

J'ai dit que "travailler avec le coeur du réacteur" est très difficile, et aléatoire...

Difficile en effet de produire "autre chose" que du "journal intime", des mémoires personnelles, ou de l'autobiographie pure et simple... (C'est un peu comme si l'on étendait de la confiture sur le plus de tartines possible en face d'un grand nombre d'invités).

Et c'est aléatoire parceque la plupart du temps, cela n'intéresse en réalité que peu de gens ; et que de surcroît cela ne modifie en rien le sens d'une relation qui "demeure ce qu'elle est"...

Mais "travailler avec le coeur du réacteur" est cependant une nécessité, dirais-je, en littérature ou en écriture, ou en poésie... Ou dans toute forme d'expression artistique d'ailleurs.

Ce qui est intime, singulier, profond, en un être humain ; doit pouvoir être exprimé et apparaître au monde tel un paysage dans toute sa réalité et son authenticité, son extrême et émouvante beauté s'il en est... Et jamais comme une déclinaison ou une succession de parterres de fleurs, de jardinières le long d'allées bien ratissées dans le "grand parc du monde"...

Il y a une ambiguïté dans l'expression de l'intime : où s'arrête la "confiture sur les tartines"(elle est parfois délicieuse et d'excellente qualité), où commence... "comme une oeuvre de Delacroix par exemple"?

On ne fait pas, à mon sens, "de l'intime"... Avec seulement des joies et des peines purement personnelles, ni avec seulement le ressenti du moment, ni même avec la pensée ou la vie intérieure du moment...

L'intime serait "ce qui en soi et au fond de soi, parviendrait à rejoindre ce qui habituellement lui est étranger ou inconnu, indifférent ou ennemi... Et produirait l'oeuvre.

Par le regard qu'aujourd'hui je porte et qui évolue, parce que je veux encore et toujours "travailler avec le coeur du réacteur"... Je ne puis me résoudre à laisser tels qu'ils furent écrits, certains de mes textes. Je ne veux pas "partir dans les étoiles avec des scories d'abcès dans la poussière que je deviendrai"...

C'est en effet, toujours, avec une certaine gravité, une certaine émotion, que je reçois (quand cela arrive) des commentaires ou avis ou réponses à l'un de mes textes.

J'ai toujours pensé que ces "voix venues d'ailleurs", celles des gens (connus ou inconnus de moi) me parvenant ainsi, semblaient empreintes d'un "esprit de vérité", d'une grande sincérité, et me donnaient à réfléchir... Et cela quelque soit la nature, le ton, du commentaire (bon ou "moins bon")...

En somme, ce sont les gens qui nous entourent, les gens que l'on rencontre, les gens que l'on aime (ou que l'on aime "un peu moins")... Qui nous "existent" !

... C'est "difficile et aléatoire" de... "S'exister soi même" (souvent l'on "s'existe" envers et contre tout et "ça part en glouglou comme l'eau d'une baignoire par le trou au fond"...))

Comme je l'ai laissé entendre tout dernièrement sur un billet de mon blog (dans mon site), un billet intitulé "Le coeur du réacteur un outil indispensable mais

difficile à manier”... Il est possible que dans les jours à venir, je ne produise rien de nouveau... Et que je revoie certains de mes textes (peu nombreux ceux là il est vrai)... Des textes dont le contenu, la forme, le ton (et même le sens) “ne jouent pas spécialement en ma faveur” dans la mesure où ils se révéleraient de véritables bombes ou missiles à retardement (et de ce fait pourraient blesser des personnes en particulier)...

Mais de toute manière “il y a beaucoup de choses en chacun de nous qui ne jouent pas spécialement en notre faveur” (et avec lesquelles on vit, on communique).

Cependant ce que j'appelle “les trous noirs”, c'est à dire ces moments où je me suis “lâché” par l'écriture (une écriture de pirate, une écriture déjantée), cela aussi fait partie de moi, cela aussi est une réalité de moi (parfois sombre, surprenante, déroutante, turbulente, incendiaire, libertaire, iconoclaste)... Et cela donc, ces “trous noirs” je les laisse subsister tels qu'ils furent écrits... Peut-être par auto dérision, par une sorte de “remise en cause” du soit-disant (mais réel) meilleur de moi même...

... L'écriture est un art difficile (et aléatoire)... L'on peut faire “très beau”, mais la question fondamentale reste la portée, et le sens... Et ce que cela implique dans sa vie personnelle, dans la relation que l'on a avec les gens et le monde... L'écriture ne peut à mon sens s'accommoder avec l'hypocrisie et le mensonge... Elle a besoin du “coeur du réacteur” mais elle ne doit pas non plus, être entièrement subordonnée au “coeur du réacteur”...

Comme pour une compétition de tir à l'arc...

Dans l'immédiateté l'on ne considère que le résultat, l'efficacité, la rapidité, le rendement, le profit... Et cela au détriment du travail, de la recherche et de l'effort.

Mais de l'immédiateté cependant, l'on n'en perçoit jamais vraiment l'essentiel. Et l'essentiel dans l'immédiateté c'est la reconnaissance sans délai d'une réalisation derrière laquelle il y a toute une vie ou des années de travail, de recherche, d'effort accompli, d'évolution dans cette réalisation...

Est-il pensable, est-il “raisonnable”, par exemple, qu'un écrivain ou qu'un artiste ayant derrière lui toutes ces années de travail, d'effort et de recherche, doive encore et toujours (et sans cesse) passer par diverses “étapes” ou “épreuves” (toutes aléatoires et inutiles à mon sens) telles que des concours, des participations à des prix, des envois de manuscrits ou d'oeuvres originales à faire valider ou à faire reconnaître?

Imaginez par exemple un Jean d'Ormesson âgé de plus de 80 ans, encore inconnu des milieux littéraires et s'épuisant depuis une cinquantaine d'années à envoyer des manuscrits à des maisons d'édition, ou à participer à toutes sortes de concours ou prix littéraires !

Et c'est bien de l'immédiateté dont il est question en ce monde. Une immédiateté du succès “tout de suite” sans qu'il y ait pour autant la valeur de la réalisation par le travail, l'effort et la recherche...

Si à 25 ou à 30 ans l'on peut encore “galérer quelques années”... A 60, 70 ou 80 ans je pense que la “galère” alors, est non seulement inutile (et fondamentalement injuste) mais que de surcroît elle n'apporte rien, vraiment rien de “constructif” à celui ou celle qui doit la subir...

Quelle ineptie que de devoir par exemple, pour un écrivain (même jeune) attendre 6 mois, un an ou plus encore, le résultat de quelque concours ou prix... Ou la validation et la publication de son oeuvre?

Je sais bien qu'autrefois, au temps des bateaux à voile, plusieurs mois étaient nécessaires afin de traverser un immense océan et qu'une lettre envoyée “du bout du monde” n'avait une réponse qu'un an plus tard... Mais “les temps ont changé” !

Alors il me vient une idée :

“Et si l'on organisait (comme une compétition de tir à l'arc ou de natation ou de n'importe quelle discipline sportive) une compétition de textes littéraires?

Je n'aime pas le mot “compétition” (par ce que ce mot évoque dans le sens du monde passé ou présent, c'est à dire performance, domination, être le meilleur, le plus beau, le plus intelligent, le plus “ceci ou cela”)... Je verrais plutôt dans “compétition” avant tout un “état d'esprit”, une “émulation collective”, et peut-être un moyen de communication, un lien entre les personnes, une relation dans laquelle chacun puisse apporter cette part de lui-même à nulle autre pareille, son talent propre, son ingéniosité et son expérience, sa pratique et sa connaissance dans un domaine en particulier...

Et voici comment je conçois par exemple, une compétition de textes littéraires :

-Sous forme d'une rencontre en un lieu et à une date déterminés, entre un certain nombre de participants inscrits...

-Rencontre organisée par une association littéraire ou un site littéraire, et quelque peu sponsorisée par un organisme à vocation humanitaire, sociale ou artistique. Seraient présents à cette manifestation quelques “personnalités” (invitées) du monde littéraire, journalistique, culturel, artistique... Dont certains représentants pourraient constituer un jury.

-Cette rencontre serait publique, c'est à dire affichée, annoncée par voix de presse ou autre. Et le public serait invité à participer, à donner son avis dans les décisions et dans le choix du jury.

-Chaque participant inscrit à la compétition serait convié à la lecture à haute voix, de ses textes : soit par exemple 5 textes courts (prose ou poésie) d'une quinzaine de lignes environ ; soit une nouvelle ou un récit d'environ une dizaine de pages ; ou même encore 2 ou 3 textes courts, une ou deux petites nouvelles...

-Les exemplaires écrits des textes seraient ensuite lus par les personnes du jury, et une version audio enregistrée serait également écoutée par les personnes du jury.

-Le public serait invité à donner son avis (par exemple en donnant une note de 1 à 10 pour chaque texte écouté)

-Au final, c'est la décision pour autant du public et du jury, qui serait annoncée, par un classement par points, par participant... A la fin de la journée.

Je pense que mon idée aurait ainsi un avantage certain : celui de l'immédiateté d'une reconnaissance et d'un impact réels... (une “onde de choc” en quelque sorte, ne pouvant pas passer inaperçue désormais)...

Ce serait en effet “tout autre chose” que six mois d'attente après avoir envoyé trois feuilles de poèmes ou de nouvelles à un concours littéraire... Ou un manuscrit (ou tapuscrit) à un éditeur quelqu'il soit!

La charrue avant les boeufs...

Dans l'histoire de la “charrue avant les boeufs”, s'impose à mon esprit une réflexion :

Si les boeufs poussent la charrue - au lieu de la tirer – cela peut être “très heureux”... Dans certains cas.

Par contre si, comme tout à fait habituellement, en bonne et sage “logique”... Et conformément à ce “doit être”, les boeufs tirent la charrue... Si les boeufs ne sont pas assez costauds et si la charrue est très lourde ; le voyage risque fort de se révéler pénible...

Et rien ne vaudrait alors de bons gros boeufs bien costauds, énergiques et déterminés, poussant hardiment la charrue jusqu'au sommet de la côte... Ou retenant son allure dans une descente périlleuse...

VISAGES A PEINE ENTREVUS

Fragrances aussi fugitives qu'agréables... Ces visages passent, soudainement fous et (ou) heureux de dire bonjour, de dire qui ils sont...

... Mais qui dans les jours qui caracolent puis s'éloignent, ne viennent ou ne reviennent plus...
... Et l'on ne sait pas, on ne sait plus... On croit, on pense, on "échafaude", on médite, on se met en transe, on oublie...

Un visage à peine entrevu, qui nous a montré sa petite lumière, qui nous a souri... Et que l'on aurait pu aimer... Est-il vraiment perdu ?

Trompe la mort

Je pensais, ce dimanche 23 Août 2009 sur la plage de Saint Girons dans les Landes, au beau milieu de tous ces estivants et touristes venus de toute la France et de toute l'Europe, en ce magnifique après midi d'été de grande affluence, de parasols qui champignonnent, de crêtes blanches explosives se brisant avec fracas et éclats de lumière sur le sable, de cerfs volants claquant au vent...

Je pensais, oui, à ce "Lézard Lumineux", ce colporteur des soirs de feux d'artifice proposant ses "lézards" verts, rouges et bleus aux enfants qui, dans la nuit naissante, font tourbillonner ces "lézards" avant que n'explode la féerie des fusées et des fleurs pleurant de joie dans le ciel...

Ce "Lézard Lumineux" qui, les soirs d'orage, "lumine" sa femme !

Et je me dis :

" Un homme dans l'attente qu'il a et qu'il vit d'une femme, dans ce bien être fou qui le saisit en la présence de cette femme, durant tout le temps que s'étend, se lève et se raidit cette attente au plus profond de lui-même... Peut-il, cet homme à ce moment là, mourir?

Ainsi "Lézard Lumineux" luminant sa femme les soirs d'orage, et se luminant d'elle en colportant ses "lézards"... Trompe la mort.

... Dans l'attente d'une femme... Dans cette attente heureuse et folle de bien être, d'une femme... Ou de la féminité... Est-il possible de mourir?

... Dans le "petit coin de Yugcib" sur Nota Bene, où l'on peut lire "Lézard Lumineux", j'aurais pu ajouter cette "suite"... (Trompe la mort).

Mais je sors du "petit coin de Yugcib" et je me rends dans "A bâtons rompus"...

"L'univers Yugcibien" est en fait, inséparable de l'univers du monde... Il n'y a plus "d'univers Yugcibien" sans l'univers du monde...

Ce texte "Trompe la mort", n'est pas tout à fait le même que celui qui fait suite à "Lézard Lumineux", dans le forum d'Alexandrie...

Il m'arrive parfois, tout comme Frantz Kafka, d'écrire deux ou même trois versions différentes d'un même texte, d'une même histoire...

Frantz Kafka soit dit en passant... Peut-être le plus grand esprit de son temps, dans les années 1910 à 1924... (je possède plusieurs ouvrages de cet écrivain et par moments l'un de ses livres devient l'un de mes livres de chevet)...

Ateliers de mots et de textes lus

Antoine, sur le forum d'Alexandrie (boîte à idées) a écrit :

"Oui, et je me rappelle un atelier d'écriture auquel j'avais participé il y a plusieurs années : notre animatrice était une lectrice "à haute voix" hors-pair : le moindre navet, le texte le plus insipide jamais inventé, le torchon le plus bâclé de l'histoire de la littérature devenait grâce à son éloquence un véritable chef-d'oeuvre, ou presque ! Cette capacité me sidérait. Le problème de ce que tu nous proposes ici, Guy, vient du fait que la "voix" de l'auteur aura trop d'importance et pourrait fausser la donne. Mais je sais pourquoi l'idée te séduit : c'est que tu connais (et on les connaît aussi) tes talents d'orateur lorsque tu lis tes textes !"

...J'ai tout de même peine à imaginer qu'un texte insipide et d'une déconcertante banalité...Et qui plus est, assez mauvais quand à la forme et au fond, puisse, écouté par le plus attentif et le plus bienveillant des publics, passer pour un "chef d'oeuvre hors pair"! ...S'il est lu par un comédien ou un orateur, ou un "pro de la diction" ou encore une personne dont la voix est agréable à entendre...

... La voix, la manière de lire, le respect de certaines règles (d'art), l'âme ou l'esprit ou l'émotion (et tout cela lié) que l'on peut mettre dans la lecture d'un texte ; tout cela à mon sens ne suffit pas - même si c'est essentiel (et nécessaire)...

Il y a aussi ce que j'appelle la "musicalité" des mots, le rythme dans la phrase, les "rimes sonores" (qui reviennent ou accentuent), la fluidité du texte, les silences ; la ponctuation même qui doit apparaître et être perçue à l'écoute (par exemple les points de suspension, les guillemets)...

Et je dirais aussi "une certaine traduction" (et non une interprétation) littéraire, poétique, de l'émotion, de la gravité (ou de la drôlerie) du propos...

... Il faut donc que le texte soit beau... Ou tout au moins "intéressant" (récit, nouvelle, scénario, poème, anecdote...)

... Essayez d'imaginer (par exemple) un texte "insipide et banal" qui ainsi commencerait... Lu par un "pro", un très bon "orateur", un excellent comédien ou même une personne motivée et dont la voix est agréable à entendre :

"... Il fait pipi, ça gicle sur les parois de la cuvette et une grosse mouche tourbillonne sous l'ampoule jaune et piquetée de chiures. Il remonte son pantalon et boucle sa ceinture. En bas, un volet claque et l'orage dehors éclate... "

Certes il y a bien en matière de textes lus devant un public, un professionnalisme à acquérir par une formation en école, une expérience, une connaissance des règles de l'art... Mais il y a aussi ce qu'aucune école, aucune formation ne peut donner (et qui ne "s'apprend" pas)... C'est exactement comme dans les écoles de commerce et de vente : l'on peut parfaitement maîtriser les différentes technologies de la communication, avoir des connaissances (et de l'expérience) en psychologie (comportements, habitudes), avoir suivi de nombreuses formations spécifiques, passé des examens avec succès, avoir fait des études de marché... (Tout cela est la plupart du temps nécessaire et d'une grande utilité)... Mais sans ce que j'appelle le "coeur du réacteur" de l'être, et dans le coeur même du "coeur du réacteur", cette sorte d'"alchimie" qui s'opère (et qui en définitive "fait la différence")... Je dis qu'il n' y a pas -tout à fait - ce qui "emportera la décision" et fera "tomber les dernières barrières"...

... Est-ce que, par exemple, certains "monstres de scène" du cinéma ou du théâtre ou de la chanson, devenus "immortels" bien que disparus... Avaient suivi au début de leur carrière, une formation en école du cinéma, ou des cours de comédie?

Les trous noirs

Tous les univers ont des trous noirs, et nous sommes chacune et chacun d'entre nous tous, un univers...

Et ce sont les trous noirs à l'intérieur de notre univers, qui aspirent une partie de cet univers qui est le nôtre, et qui trouent notre vie...

Les trous noirs des univers autour de nous, de chacun de ces univers étrangers, proches ou familiers, trouent aussi notre vie et aspirent une partie de notre univers... Mais ces trous noirs là ne sont pas les nôtres, et cependant nous leur avons donné le pouvoir d'activer les trous noirs à l'intérieur de notre univers.

Sans doute le ressentiment et l'amertume entre autres forces d'aspiration et de réduction, activent-ils encore davantage nos trous noirs.

La lumière ne disparaît jamais d'un univers : elle peut passer dans l'ombre, aller même dans le trou noir ; elle peut être produite à partir de l'ombre et se faire plus lumière encore que la lumière et nous aveugler... Mais nous pouvons la retrouver alors qu'elle nous semble perdue, inaccessible ou travestie...

Alors rétrécissent, se meurent – ou s'ouvrent comme des portes jusque là inconnues – les trous noirs...

Home, sweet home, sweet Téterre...

HOME ? Un somnifère de première! Mais tout de même : un "BON" somnifère... Cela me rappelle un film de science fiction épouvante "SOLEIL VERT" où l'on fait se suicider les "vieux" dans une sorte de "Centre médico social" : on leur passe sur plafond et murs un film en 3D avec des images bouleversantes d'une grande beauté et très émouvantes, et une musique "céleste" berce les "suicidés volontaires" qui bien sûr meurent doucement, "sucés et branlés jusqu'à la moelle de leurs os"... Car la science de l'époque (cela se passe en 2022 à New York) a inventé un "narcotique" conduisant de la sorte à la mort...

Et le "Système" (politico économique social - et "intellectomane") dont les gouvernants et les dirigeants sont tous de grands seigneurs de la finance et des affaires... "récupère" les cadavres des "suicidés" pour en faire du "soleil vert" (un produit alimentaire de 1er choix sous forme de biscuits)!

Et ce "soleil vert" génère des profits fabuleux, c'est la "grande affaire" de l'époque avec toutes les conséquences sociales et économiques possibles et imaginables...

HOME c'est bouleversant et cela fait réfléchir, certes! Et je pense qu'à la base c'est sincère... Mais derrière tout cela je sens l'ombre des "Humanuscules"...

Trop nombreux encore à mon sens, tous ces gens (petits et grands et de toutes conditions) qui vivent tels des arbres sans branches et sans racines et avec 2 trous dans le tronc, un devant pour avaler, un derrière pour évacuer (quand pour certains ce n'est pas un seul trou comme le trou du cul buccal des oursins!)

... SOLEIL VERT, film sorti je crois, vers 1975. A cette époque là, nous versions culturellement dans le "catastrophisme romantique et émouvant" et les gens "aimaient à se faire peur" en imaginant un monde "pourri" tel une bombe à retardement qui "allait tout faire péter"... Mais comme par miracle, il y avait des survivants, des sortes de "messies" de la science, d'une nouvelle éthique ou morale, et le monde "repartait" avec ses bonnes vieilles valeurs judéo-chrétiennes...

Je ne pense pas que ce film, SOLEIL VERT, s'il était aujourd'hui conçu même par un cinéaste de renom, puisse être produit et diffusé dans les grandes salles de spectacle du monde. D'ailleurs, depuis l'époque de sa sortie, il n'a jamais été – et pour cause – remis en scène"! La seule fois où j'ai pu le revoir c'était lors d'un festival 'Fantastic' Arts à Gérardmer en 1998.

La grippe qui fait peur

La réalité : mortalité 7 pour 1000...

Par comparaison : la petite vérole (variole) 1 sur 7

Et la "grippe espagnole" (1918 - 1922) 1 sur 7

... Pour 7 pour 1000 de mortalité, on va "foutre en l'air" l'économie et la vie d'un pays en

fermant 3 mois les écoles, les bureaux, les ateliers, les usines, les lieux publics, etc. ?
Bonjour les examens, les concours, les études, les formations et tout et tout!

7 pour 1000! La route, le coeur et le cancer font bien plus, autrement plus, que 7 pour 1000!
... Et je ne parle pas des suicides!

Merde! Un masque pour "luminer sa femme", pour aller pisser, pour "gnaquer" dans un sandwich... "Ils sont fous ces Humanuscles"!
... Et si la "terrible petite bête à 7 pour 1000" passait aussi par internet?

Le sucre d'orge et l'olive bien huilée

La religion – toutes les religions – et y compris toutes les idéologies ayant à leur tête quelque personnage genre “zorro” ou quelque groupe de personnages d'autorité et de décision , et encore toute pratique pseudo religieuse ; toutes les fables, toutes les fictions et tous les mythes, tout ce qui produit des expédients métaphysiques et en organise le trafic... Oui tout cela dis-je, n'a jamais été ni ne sera jamais un espace de réflexion, de culture, de connaissance, de savoir et de progrès pour l'être humain...

C'est comme un énorme sucre d'orge reproduit à des milliers d'exemplaires et vendu sur tous les marchés de la planète, un sucre d'orge trempé dans tous les colorants possibles et imaginables qui te “branle le bout de la langue et te liquéfie le cerveau”, ou comme une olive bien huilée en forme de suppositoire qui te chatouille l'orifice anal, avant de te cuire le boyau si tu ne suis pas les prescriptions édictées par les “toubibs”...

Et pour finir “t'y crèves quand même”! Mais qu'importe, y'a le “tunnel de lumière”, les tables qui tournent, la boule de cristal... Et le Paradis, et l'Enfer, et les Anges, la psychologie ésotérique, la philosophie judéo-chrétienne avec Dieu en sourdine et l'athéisme devenu lui aussi une religion, l'idolâtrie, le Fric Roi et le “Matuvuisme”!

L'autorité et le pouvoir étaient avant que ne vienne l'homme sur la planète, des forces naturelles et intemporelles... L'être humain comme tous les êtres vivants, eut ces forces en lui dès les premiers âges de son histoire.

L'autorité et le pouvoir sont des forces qui ne peuvent être reconnues en tant que telles, que si elles n'entraînent pas, ne poussent pas et n'inclinent pas les hommes à devenir “le plus beau, le plus riche, le plus savant, le plus fort, le plus intelligent, le plus ceci ou le plus cela”... En effet dès lors que tu ne correspond plus, même momentanément, à cette image que l'on s'est fabriquée de toi, ton autorité et ton pouvoir (et l'aura qui va avec)... “se font la malle”, et “tu n'es plus bon à rien”!

L'autorité et le pouvoir sont dans et de la réalité naturelle et intemporelle, dans le sens de la relation entre les êtres et les éléments qui constituent un environnement, dans la symbiose ou dans l'alliance se réalisant, évoluant et s'organisant entre les êtres... L'autorité et le pouvoir ne sont ni dans un ou des dieux, ni dans la religion ni entre les mains d'un maître ni dans la morale...

Les lignes de force

Vingt et un centimètres...
La longueur d'onde de l'hydrogène...
L'équateur et le cercle polaire...
Et toi, ton visage, tes yeux...
Des lignes de force pour un chemin vers les étoiles...

Le silence, le bruit

Le silence est un désert, le bruit est l'expression du monde...

Nos nuits d'été même claires et étoilées sont devenues aussi tristes que les nuits d'hiver sous la pluie.

Le “tut- tut” des crapauds dans nos jardins les soirs de juillet lorsque tout au loin roule doucement le tonnerre et que l'air se met à sentir la pluie, ne s'entend plus...

Les nuits d'été ont perdu leurs coassements, leurs stridulations, leurs caquètements, leurs cris et leurs chuchotements...

Les jours d'été eux aussi, n'ont plus de grillons sous l'herbe ni de ces gros lézards verts au ventre jaune traversant les allées de nos jardins...

Le silence est un désert, une solitude immense, une marche forcée le long de pistes qui n'existent pas ou qu'en rêve l'on trace...

Le bruit est l'expression du monde d'où et de quelque être qu'il vienne...

Le bruit est un murmure, un chant, un cri, des voix, un éclatement, un déchirement...

Le bruit même discordant, même celui d'une conversation animée entre jeunes au milieu de la nuit dans un camping... Peut être parfois plus supportable que le silence subi dans la solitude...

Petite Fleur et Cactus Bleu

Certains administrateurs ou gestionnaires de forums – et je les comprends très bien – éliminent de leurs listes de membres celles et ceux d'entre ces membres ou adhérents qui depuis plus d'un an n'ont guère donné signe de vie...

Toutefois cette “purge” (si l'on peut appeler cela ainsi) n'est sans doute pas envisageable sur des sites d'édition (tels qu'Alexandrie par exemple), sites communautaires d'écrivains et d'auteurs produisant leurs ouvrages et qui incluent des forums où l'on peut s'exprimer, échanger...

Mais sur ces sites là, il me paraît évident que les membres ou adhérents ont pour priorité de produire leurs oeuvres avant tout ; et ce n'est qu'accessoirement qu'ils s'expriment dans l'un ou l'autre des différents forums du site...

Le fait de devoir chaque année renouveler son adhésion implique une “réalité première” absolument nécessaire : celle d'être vivant, en bonne santé intellectuelle et jouissant de sa conscience. Un mort ou un “légume” ne peut renouveler son adhésion!

Et la voici, la question “cruciale” (à laquelle les gestionnaires ou administrateurs de forums ont peut-être pensé mais sans rien prévoir en l'occurrence) :

Que devient une “Petite Fleur” ou un “Cactus Bleu” qui, mort ou réduit à l'état de “légume” ne renouvelle pas son adhésion ?

Si c'est dans un forum uniquement d'expression et d'échange, alors il ou elle disparaît tout simplement comme s'en vont bien des gens...

Si c'est dans un forum comme Alexandrie où “Petite Fleur” ou “Cactus Bleu” , morts, n'ont pas renouvelé leur adhésion mais ont néanmoins un ou plusieurs ouvrages dans la bibliothèque du site...

Tant que durera la bibliothèque, “Petite Fleur” ou “Cactus Bleu” figureront encore dans la liste des auteurs sur le site...

Si c'est un blog ou un site dont l'auteur est “Petite Fleur” ou “Cactus Bleu”, et s'il n'y a pas eu renouvellement d'adhésion à la date prévue, auprès de l'hébergeur de site (pour cause de décès) alors que devient le site ou le blog? Est-il archivé, supprimé, accessible et donc encore lisible?

Sur monsite.com (hébergeur de site) par exemple, s'il n'y a pas eu renouvellement d'adhésion, le site de l'auteur, qui était du vivant de l'auteur en “version pro”, passe quand même automatiquement en version gratuite (et donc continue d'exister)...

Certes, de très nombreux sites et blogs, du fait de leur contenu (journal perso, blog de copains/copines) n'ont pas “vocation à postérité”, d'autant plus qu'ils sont “écrits comme parlés”; et ont tout naturellement le même destin que ces cartons de vieilles photos et de vieux cahiers sortis

d'un grenier ou d'une cave et qui, n'intéressant personne, passent à la déchetterie ou au feu... Mais le Net étant encore comme l'Amérique des découvreurs du 16ème siècle, personne ne s'est demandé si une "oeuvre littéraire" pouvait être issue du Net par l'existence d'un blog ou d'un site... Puisqu'une "oeuvre littéraire" par définition classique est un ensemble d'ouvrages édités et diffusés sous forme de livres, d'un auteur reconnu...

Le Net c'est (tout comme les rivières d'or de l'Amérique du 16ème siècle) une manne d'immédiateté, d'instantanéité du succès, un moyen de gagner de l'argent facilement, un "lupanar planétaire virtuel" où l'on peut baiser, draguer ; une grande loterie de toutes sortes de jeux, une foire, un marché...

... Et que devient un nom de domaine (par exemple : <http://petite-fleur.fr>) à la mort de l'auteur, du fait que cet auteur ne peut plus renouveler son adhésion à 35 ou 40 euros par an pour son nom de domaine?

Je suggère que "sentant sa mort venir" (ou même à un certain moment de sa vie) un auteur de site ou de blog qui souhaite conserver son nom de domaine, puisse par exemple souscrire alors à une formule "définitive" : au lieu de payer 35 ou 40 euros pour un an, comme il le faisait auparavant ; payer cash en une seule fois une somme disons, de 300 euros (ou plus selon les services offerts par l'hébergeur)... De telle sorte que le site ou le blog aurait une garantie de vie après la mort...

Bien sûr il y a encore une autre possibilité :

Si l'auteur du blog ou du site confie à un proche ou à un ami son mot de passe pour l'accès à la page d'administration, page à partir de laquelle on peut tout concevoir, créer, modifier, ajouter etc.

Mais quelle décision "difficile à prendre" (et peut-être périlleuse ou aléatoire), que de confier son mot de passe, fût-ce à sa femme, à son fils ou à sa fille, ou à quelqu'un envers qui on aurait la plus grande confiance! Car au delà même de cette personne, qu'advierait-il?

Sans doute la meilleure manière de "résoudre le problème" (à mon idée) serait l'existence d'une sorte d'association d'amis de l'auteur (un groupe de personnes – comme une tribu ou un clan- a forcément beaucoup plus de chances de "survie" ou de pérennité dans le temps qu'une seule ou que des seules personnes isolées dans l'espace...)

Et pour terminer sur cette question, n'oublions pas qu'en cas de déclin brutal de notre civilisation, en particulier si du jour au lendemain nous sommes privés de tout ce dont on jouit aujourd'hui (téléphone, internet, électricité, moyens de transport...) alors fini/fini les "Petite Fleur" et les "Cactus Bleu"!

Évènement

Je ne suis pas grammairien, je ne suis pas de l'Académie Française... Mais "événement" ce mot si usité, parlé ou écrit, devrait à mon sens s'écrire "évènement". Et je l'écris "évènement" et non "événement"...

L'accent aigu sur le deuxième "e" me gêne, à dire vrai m'écorche...

Bon sang! Prononce-t-on "év É nement" comme "bouche **bée**"?

Résonance

Les mots ont une résonance : prononcés ou écrits mais surtout écrits. Et c'est bien cette résonance là, la résonance des mots, qui d'elle même, diffuse dans l'espace tout ce qu'elle contient...

Et dans l'espace qui n'est pas seulement géographique, cosmique ou universel, il y a aussi tout ce qui vient des êtres vivants, de chaque être vivant en particulier et qui, d'une manière ou d'une autre, fait trace...

Petite ou grande immortalité...

Antoine, sur un forum d'alexandrie éditions, écrit :

“Kundera, dans son livre "L'immortalité", distingue deux types de postérité : la "petite immortalité" (celle qui a lieu au niveau des proches, descendants et amis) et la "grande immortalité" (qui a lieu au niveau de l'humanité tout entière). En ce qui concerne les auteurs du web, je ne suis pas suffisamment technicien pour savoir ce qu'il en est de la "grande immortalité" (assez misérable, j'imagine, en particulier si en effet les hébergements seront coupés).”

... La "petite immortalité" c'est exactement la même chose que l'espace de l'univers dans lequel se meuvent le système solaire et ses planètes (dont la Terre), puis les étoiles ou systèmes d'étoiles proches du système solaire dans une dimension disons, de "quelques années de lumière"... par rapport à la "grande immortalité" qui serait l'univers "infini" selon la pensée des humains.

La "grande immortalité" serait donc inaccessible puisque nous ne pouvons l'appréhender dans sa totalité, une "totalité" qui n'a pas de sens et ne peut être définie...

L'on pourrait dire - et on le dit - que la "grande immortalité" alors, serait comparable par exemple à une dimension exprimée (toujours selon un concept humain) en "parsecs" (1 parsec égale la distance Terre Soleil)... Autrement dit, cent millions de parsecs serait une distance "appréciable" (et donc espérée) pour une "grande immortalité"!

Certaines "fictions" (ou mythes) au sujet de certains personnages "célestes", "universels" et dont l'existence non prouvée scientifiquement est néanmoins affirmée ; sont assurément "de grande immortalité"... Sans doute certains de ces personnages ont-ils réellement existé, mais ils n'étaient de leur temps, que des personnages tout à fait ordinaires ayant accompli quelque action plus ou moins déterminante dans leur entourage. Ainsi naissent les mythes : dans un contexte historique, économique et social, un personnage en particulier symbolise par son action et par sa parole, une aspiration et une espérance collectives. Alors ce personnage devient "légendaire" et doté de pouvoirs que les autres gens n'ont pas... Mais c'est le mythe qui a le pouvoir, un pouvoir qui n'est que virtuel et dont la virtualité devient un moteur pour toutes les idéologies ou les religions en marche ; une "pépinière" de tyrans, de chefs de guerre, de dictateurs, de papes et de prophètes, de "sauveurs du monde" et de leurs lieutenants et officiants...

L'Oeuvre

Cette vision de l'oeuvre...

Oeuvre de peinture...

Oeuvre d'écriture...

Oeuvre de musique...

Cette vision de l'oeuvre selon Emile Zola dans son livre L'Oeuvre...

Cette vision de l'oeuvre je la partage.

Et non seulement je la partage mais j'y souscris, j'y adhère...

L'oeuvre n'est point "de quelque académie que ce soit" même si l'Académie reconnaît l'oeuvre.

L'oeuvre n'a que faire des académies, des modes, du marché ; du pompon à tirer assis sur quelque dada du manège...

Dans leurs couleurs vives et éclatantes, montrant leurs dents toutes blanches en un rire débile et figé de créature fantasmagorique de fête foraine, les dadas de manège branlent sur leurs selles des rêves prêt-à-porter et des images sautillantes de séries télévisées dans les têtes chevillées au ventre...

L'oeuvre c'est la vie exprimée, peinte ou mise en musique sans faire partie d'une école, sans se laisser emporter par un courant, sans ressentiment, sans amertume, sans mise en scène...

L'oeuvre porte en elle sa propre émotion, sa propre vérité et ne juge pas le monde ni les gens.

L'oeuvre serait plutôt amoureuse du monde sans rien attendre du monde en retour de ce qu'elle donne.

Il y a dans l'oeuvre du désintéressement, parfois de la dérision, de la violence, une rage de s'exister et de se répandre dans le coeur des gens... Ou du silence, du renoncement, du recueillement, une intimité.

Mais il y a toujours dans l'oeuvre de la passion... La même passion naturelle, instinctive et vitale

que celle de l'être venant au monde en brisant sa coquille, en déchirant sa chrysalide, en passant sa tête entre les lèvres écartées au bas du ventre de sa mère...

L'artiste, la femme ou l'homme d'écriture, le musicien, le sculpteur, le poète, l'artisan, par sa facture, par son oeuvre ; se réconcilie avec ce que parfois il balaye devant lui ou piétine dans son emportement... Car l'oeuvre éclate telle une orchestration et déclare sa vérité, sa neutralité, son indépendance, sa liberté en face d'un monde qu'elle rejoint, qu'elle comprend et qu'elle représente par la peinture, par l'image, par la musique.

L'oeuvre n'est pas uniquement une affaire d'artistes identifiés, officiels ou reconnus, qui auraient seuls la possibilité et l'autorisation de se produire devant un public en fonction de références ou de notoriété acquise.

L'oeuvre existe par elle-même par sa force, sa réalité brute, sa singularité... Elle est l'empreinte, la trace, la signature de ce qui vit en son créateur...

Voici ce qu'écrit Emile Zola dans son livre *L'oeuvre*, page 106, collection Livre de Poche (classiques de poche) :

“Ah, tout voir et tout peindre! reprit Claude, après un long intervalle. Avec des lieues de murailles à couvrir, décorer les gares, les halles, les mairies, tout ce qu'on bâtera, quand les architectes ne seront plus des crétins! Et il ne faudra que des muscles et une tête solides, car ce ne sont pas les sujets qui manqueront... Hein? la vie des pauvres et des riches, aux marchés, aux courses, sur les boulevards, au fond des ruelles populeuses ; et tous les métiers en branle ; et toutes les passions remises debout, sous le plein jour ; et les paysans, et les bêtes, et les campagnes!... J'en ai des fourmillements dans les mains. Oui! toute la vie moderne! Des fresques hautes comme le Panthéon! Une sacrée suite de toiles à faire éclater le Louvre!”

Les jeunes loups rassis et pétant haut dans les cocktails

“On a la retraite que l'on mérite!” dit-on...

C'est à dire le montant de la pension de retraite que l'on perçoit chaque mois.

Si mes renseignements sont exacts, mes collègues de la poste où j'étais en activité jusqu'à la fin de l'année 2004 ; et qui eux “sont allés jusqu'au bout”(de leur carrière) ... Ne perçoivent guère plus de 200 ou 300 Euros par mois de plus que moi ayant cessé mon activité à la poste 3 ans avant l'âge de 60 ans.

De surcroît il en fut de mes collègues qui, de leur temps à la poste, se montrèrent “foudre de guerre”, carriéristes, opportunistes, “bien dans leur peau” dans un système qu'ils encensaient et auquel ils adhéraient, un système fondé sur des valeurs de productivité, de management et d'objectifs atteints ou dépassés...

“Jeunes loups” de 50 à 55 ans, on les voyait se pavaner dans les cocktails de la Direction. Je les revois encore se pressant autour de la “sainte table” chargée de viandes froides et de petits fours salés et sucrés, en costume cravate et formant un “barrage” de leurs dos et de leurs épaules, interdisant toute approche des autres collègues en pulls et jeans... Et ces femmes en “grand chic” minaudant auprès du Directeur.

Pour ma part j'ai achevé ma carrière à la poste des Landes 3 ans avant l'heure, doté d'un blâme et d'une notation “D” (défavorable), la plus mauvaise des notations lors de l'entretien annuel d'appréciation (par le N plus 1, supérieur hiérarchique).

Ce n'est point que j'en fasse une gloire mais je l'exprime ici dans ce forum ainsi que sur mon blog, tel un acrobate en équilibre scabreux exécutant une pirouette sans doute inutile au bord de l'un de ces “trous noirs” de mon être... Sachant que depuis lors, “bien d'eau a coulé sous le pont” et qu'en définitive le rebelle, le meneur d'action de grève et de manif, le marginal, le “fouteur de merde” mais aussi le poète, l'anarchiste, le barbouilleur d'écran d'ordinateur (de la poste) que j'étais... N'est même plus aujourd'hui à la poste des Landes, un vague souvenir... Pas plus que ne sera dans quelques années si je venais à désertier les forums du Web, le Yugcib présent, devenant un aussi

vague souvenir, un “crachat cosmique” de poussières et d’éclats de roches agglutinés...
Ah, ces “jeunes loups” ayant fini rassis et “si bien dans leur peau”, à la bonne heure et même après un petit quart d'heure supplémentaire! Ils ont ramé, ramé/ramé, étaient notés “E” (excellent), fini à un indice majoré dans quelque poste de management ou aux commandes d'un nouveau service...
Et aujourd'hui à l'heure où la retraite sonne, ils ne perçoivent pas même 200 Euros de plus que moi, de pension!
Vous me direz “50% des retraités Français n'ont pas 1000 Euros par mois”... Mais bon...

Une petite anecdote :

À la poste des Vosges à Bruyères où j'ai exercé durant 23 ans de 1976 à 1999 dont les dix dernières années conseiller financier, j'avais fini par devenir une sorte de “vedette” (sans doute à cause de mes élucubrations humoristiques et de mon langage de pirate lors des fameux “Harpon 1er, Harpon II, III, IV... “ des différentes campagnes commerciales orchestrées par la direction des clientèles financières)... À tel point qu'au jour de mon “arrosage” le 14 janvier 1999 pour fêter mon départ, ce fut une “nouba” légendaire qui se termina “en boîte” à Gérardmer en compagnie de mes “intimes”... Rien à voir avec la fête toute modeste et “sans tambours ni trompettes” que je fis un même 14 janvier en 2005 à la poste de Saint-Julien-en-Born dans les Landes le jour où j'ai cessé mon activité : étaient présents ce jour là à mes côtés, quelques uns de ces “Brigadiers EAR” que j'avais soutenus jusqu'au bout lors de leur grève contre une restructuration qui les brisait.

Lors de l'un de mes nombreux retours dans les Vosges je rencontrais assez souvent le jeune conseiller financier de la poste de Bruyères qui m'avait succédé et que d'ailleurs j'avais “formé sur le tas” avant mon départ après ses deux années passées à l'école de la poste... Et qui est toujours mon ami.

Il me conta un jour cette histoire navrante et bête comme chou dans la mesure où “ça fait un peu léger pour un roman même de gare” :

L'une des filles de notre équipe du Groupement postal de Saint-Dié, mariée comme moi un 9 Août, divorça au bout de 6 mois pour se “mettre” avec le nouveau directeur du groupement, passa un “EDA” (une sorte d'examen de promotion), et eut pour première action de venir “emmerder” l'un des collègues de notre équipe qui ne remplissait pas ses objectifs.

Mon ami me dit aussi “depuis que tu es parti c'est plus ça, on se marre plus du tout et c'est devenu chiant à mourir”...

Comme tout cela est loin en 2009! Et comme tout sera plus loin encore en 2030, de ces années actuelles des forums du Web, à la vitesse où tout évolue, se consume, se dilue et finit par disparaître ou tout au mieux à se restructurer...

Ce ne sont pas les pensions de retraite qui vont vraiment diminuer : ce sont les impôts, les taxes foncières et d'habitation, le prix de l'énergie, le prix de la santé et des nécessités qui vont augmenter! Et peut-être bien aussi le “terrain” sur le Web!

Imaginez le coût de l'unité de 100 Mo d'espace perso dans un univers “très prisé”...

Et si nous construisions le “Web catacombique” afin que nous ne devenions point les uns et les autres, les “crachats cosmiques” d'un univers entièrement formaté et barricadé?

Le silence, une forme de vengeance ?

"Et si le silence, une certaine forme de silence sans ressentiment ni amertume, était en quelque sorte, une vengeance ? "

Si cela était, c'est ainsi que je me vengerais! Car la plus efficace (et la meilleure) forme de vengeance à mon sens, c'est la vengeance qui est, non pas “un plat qui se mange froid” ou bien “trois odorantes boulettes de viande au fond d'un vase à long col fin”, mais une assiette vide, blanche et sans aucune tache... Ou quelque petite oeuvre messagère et chargée de sens - un film,

une musique, une poésie, un conte, une nouvelle, un écrit – ne mettant directement en cause ou ne nommant aucun personnage réel...

En somme une telle forme de vengeance accorde le “bénéfice du doute”, libère son auteur de tout ressentiment et de toute amertume, et exerce la violence d'une interrogation, soit par l'assiette blanche, vide et sans tache ; soit par le message...

L'assiette blanche, vide et sans tache, c'est peut-être encore plus “radical” que le message.

L'écrivain original

“L'écrivain original n'est pas celui qui n'imité personne, mais celui que personne ne peut imiter”

[Chateaubriand, dans “Génie du Christianisme”]

... Imiter n'est pas copier ni plagier (copier c'est “mécanique” quoiqu'intentionnel, plagier c'est s'emparer d'un écrit qui n'est pas le nôtre quitte à le “transformer” un peu)...

Imiter est un art, un vrai art... Il n'y a d'ailleurs que de très rares “bons imitateurs”... Qui pourrait par exemple, imiter Coluche... Ou Louis Ferdinand Céline?

Imiter c'est donner une interprétation, produire une facture personnelle de ce qui fut, de ce qui est, de ce qui sera même... Et cela est inimitable.

Imiter c'est comme le travail d'un traducteur... Et qui traduirait un écrivain intraduisible?

L'écrivain original, celui que personne ne peut imiter, ni même traduire tant sa facture est empreinte de ses propres signes, est forcément un écrivain dont le rayonnement ne peut traverser un grand ciel, ne peut être reçu comme il se doit sous les grandes tentes des déserts où en définitive l'on parle le même genre de langage...

J'ai triché, je l'avoue...

Déjà à l'époque en 1996, en 2001 puis en 2005, je me disais : “Si j'étais mort ou si j'avais cessé d'écrire depuis deux ans il n'y aurait pas tout ce que j'ai écrit ces deux dernières années”...

Vers la fin de l'année 2007 je me suis dit : “Si je devais bientôt mourir ou cesser aujourd'hui d'écrire je me sens assez heureux d'avoir pu encore produire ce que j'ai écrit durant ces derniers mois passés”...

Et il n'y aurait point eu ce que j'ai écrit depuis 2008... s'il était inscrit sur une urne “Guy Sembic dit Yucib 1948-2007”...

Rétrospectivement il me semble toujours au jour où je suis, avoir enfin écrit l'essentiel de ce que je voulais écrire.

Et je me pose cette question : “l'essentiel, le vrai essentiel ; n'est-il pas à venir et ne manquera-t-il pas à mon oeuvre d'écriture si je ne parviens à l'écrire?”

Ce que jamais je n'accepterai, même comme un long faux plat descendant lors d'une interminable randonnée à bicyclette ; c'est le déclin. Et en cette occurrence je cesserais vraiment d'écrire.

Mais le regard que je porte sur le déclin n'est pas dans le sens du monde. Il y a en effet de ces déclins qui ressemblent trop à des chemins tout illuminés montant droit au ciel et jusqu'aux étoiles lointaines... Et cela ne me convient guère.

Rétrospectivement, quelques écrits de mes premiers carnets, ceux d'avant 1996, m'étonnent cependant, à les relire... Je leur trouve un air presque actuel.

Je me livre ici à une confidence :

Sur mon site et sur mon blog, les textes que j'ai glanés de ces premiers carnets, du moins certains d'entre eux, ne sont pas vraiment tout à fait d'origine...

En effet je ne me suis point risqué à les reproduire tels qu'ils furent écrits à l'époque. Quant à ceux qui ne figurent pas sur mon site ni sur mon blog, sans doute demeureront-ils “en l'état” et dans mes carnets aux pages écrites de ma main et au crayon... À moins que je n'en exhume une partie afin de

“conjuré” ce déclin que je ne saurais accepter de voir venir. Il va de soi que ce serait là une “conjuré en haut lieu”...

J'ai triché, je l'avoue! Par petites touches... ou par omission puisque ces premiers carnets sont une “jolie petite écharpe de femme” éclipsant l'ombre d'un grand corps dégingandé de géant.

A cette époque là, de mes premiers carnets, jusqu'en 1995, il n'y avait pas d'informatique, pas d'internet, pas de forums du Web, pas de blogs... Et je ne publiais donc pas... Ou parfois tout à fait occasionnellement dans quelque revue littéraire (Missives, de la Société Littéraire de la Poste ; Revue des Ecrivains Vosgiens, par exemple)...

Je n'aurais pas non plus contacté ni un éditeur, ni un imprimeur... Et les journaux régionaux de l'époque ne publiaient pas encore de courriers de lecteurs...

J'étais surtout “oral” : dans les réunions de travail avec mes collègues de la poste, dans certaines réunions d'amis... En fait mes écrits ressortaient dans les propos que je tenais alors... Comme je ne pouvais publier, je “faisais avec mon regard, ma voix, mes gestes”...

A présent, au temps du Net et des forums, et des blogs... Je souhaite publier (puisque c'est possible sans dépendre d'un éditeur, d'un organisme ou de quelque média ou autorité officielle et reconnue)...

Et puisque je peux publier, alors autant publier ce qui me semble publiable : il est certain que je ne vais pas me risquer à publier par exemple , tel qu'il est, le contenu de mes carnets (du moins le contenu des premiers)... D'où un “ravalement de façade” assez conséquent !

Cependant, un “ravalement de façade” demeure tout de même une opération “hasardeuse” (qui à mon sens peut être une sorte de “tricherie” c'est à dire une manipulation dans le but de “se rendre meilleur que l'on est en réalité”)...

En fait je ne souhaite pas avoir cette démarche là : celle du “ravalement de façade” selon la ou les procédures les plus couramment employées (et qui “payent” assez bien il faut le reconnaître)...

Je pense qu'une oeuvre est un tout, et non pas seulement “quelques façades bien ravalées” ou encore seulement quelques belles réalisations en particulier... Ce que j'appelle “les trous noirs” font aussi partie de l'oeuvre intégrale et doivent peut-être demeurer visibles...

Disons que si je “triche” comme je dis (sans doute le terme est-il en l'occurrence incorrect) je “triche” dans le sens de “travailler tel un alchimiste”... Et un alchimiste de toute évidence, ne va pas travailler avec n'importe quelle matière, des matières qui sont présentes dans l'atelier de l'alchimiste, des matières “nobles” certes, pour certaines d'entre elles, mais inutiles ou sans consistance. Par contre il peut y avoir dans l'atelier de l'alchimiste des matières moins “nobles” dont l'alchimiste tire des réalisations qui ne vont pas faire sa gloire aux yeux de quelques personnes qui le connaissent ou le découvrent...

Aimer, ce n'est peut-être pas aimer si l'on n'aime que ce qui est beau, qui fait du bien, qui est utile, que tout le monde apprécie...

... Tartempion, que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam, lorsqu'il lisait mes “articles” (courrier des lecteurs) dans Sud Ouest Dimanche en 2002... Ce Tartempion là, lui aussi ne me connaissait ni d'Ève ni d'Adam...

Il n'y avait donc aucune raison que Tartempion réagisse à mon “article” et m'écrive...

J'écrivais alors des “articles” dans le courrier des lecteurs de Sud Ouest Dimanche parce que c'était le seul moyen pour moi à l'époque, de me donner une petite visibilité, puisqu'il n'existait encore ni forums ni blogs sur un Internet en “bas débit” d'ailleurs...

Avec l'arrivée des forums, des blogs et du haut débit ; j'ai peu à peu cessé d'envoyer des “articles” dans le courrier des lecteurs de Sud Ouest Dimanche.

De l'aléatoire (à être publié) je passai directement à la certitude de me publier moi-même sans devoir être choisi ou sélectionné.

Tartempion existe aussi sur le Net tout comme il existait dans le Grand Aquitaine de Sud Ouest Dimanche...

Certes Sud Ouest Dimanche avait alors un tirage de 330 000 exemplaires mais de toute évidence il

n'y avait jamais 330 000 personnes lisant le courrier des lecteurs...

Ce qui m'intéressait c'était d'être lu par des personnes de ma connaissance : par exemple les collègues de la Poste des Landes, des gens demeurant autour de chez moi, des personnes de ma famille ou plus largement si je puis dire, un public aimant me lire... J'appelais ces "courriers" des "missiles" et leur attribuais des vertus de "simples" plutôt qu'un pouvoir "décapant" quoique parfois ils "décapassent"...

Ai-je davantage de visibilité sur le Net auprès de ces personnes là, qu'au temps de mes "articles" dans Sud Ouest Dimanche? C'est à voir...

Rien ne vaudrait peut-être mieux – si cela était faisable mais cela ne l'est point – que je puisse disposer dans Sud Ouest Dimanche d'une page entière!

Et rien ne vaudrait **encore** mieux – si cela était faisable mais cela ne l'est point – que l'on me donne une salle ou un lieu public pour lire mes textes!

Je ne me suis jamais senti dès mon enfance, enclin à demeurer tout seul entre quatre murs ou dans un jardin ou un bois. Les murs n'ont pas d'oreilles ni d'yeux, le jardin ou le bois c'est très beau mais sans visages c'est un peu raide...

Je ne crois pas en Dieu parce que pour moi, Dieu c'est comme un mur... Un mur auquel on a inventé des yeux et des oreilles...

Je veux de vrais yeux et de vraies oreilles en face de moi... Pas un mur blanc et lisse, un mur de briques ou de terre, un mur n'importe quel mur... Un mur "bulle de roche vu de l'intérieur".

Dieu, ça serait vous : vos visages, vos yeux, votre voix, vos mains, vous tout entier là devant moi! Et c'est vous qui me créez!

Tout a commencé lorsque j'ai cabriolé dans le couloir à trois ans devant ma cousine âgée elle aussi de trois ans.

L'ennemour n'est jamais heureux...

Il n'y a pas d'amour heureux? Je n'en suis pas sûr!

Il n'y a pas d'ennemour heureux? Cela j'en suis vraiment sûr!

L'ennemour vécu en soi comme l'air qu'on respire ou que le pipi qu'on fait dix fois par jour, est toujours malheureux sans être ressenti comme le grand malheur qu'en vérité il est et ne cesse de se pérenniser et de se répandre dans le monde...

L'ennemour « singe » très mal l'amour. À la limite je lui préférerais presque la haine.

Nous vivons d'ennemour, de loisirs formatés et de produits consommo-jetables, et je n'appelle pas cela vivre même si l'on passe sa vie à l'écrire sur Facebook, dans les blogs et sur les forums du Web... Car se donner l'illusion d'une vie intérieure et d'une pensée qui n'existent que par la volonté de s'exister à tout prix, c'est -excusez moi le terme - « faire son petit caca nerveux »...

« Chier » est un vilain mot que l'on emploie « à gogo » dans une sorte d'Espéranto d'ennemour à chaque mouvement d'humeur morose et trépignante. En langage Yugcibien je dirais « chouer », appuyant bien sur le OU en séparant le son OU du son É ; ou contractant OU et É en un seul son très bref selon le contexte :

« Il ou elle a chOU-É » pour un caca « face de bouc » (ou de boucque) bien en évidence sur le tapis du salon...

« Il ou elle a cho'é » pour un caca intempestif, sournois et scélérat tel celui d'un minou malpropre derrière le grand living du salon...

Quoiqu'il en soit de « chOU-É » ou de « cho'é », c'est l'ennemour qui s'exprime comme l'air du poumon qui s'expire.

Il y a un ennemour fou, inintelligent, scandaleux et planifié, érigé en académie ; à ne pas exister ce qui devrait être existé...

Il y a un ennemour fou qui « singe » très mal l'amour, à faire exister ce qui apporte dans le moment un contentement immédiat...

Il y a un ennemour fou (parfois émouvant cependant) à passer sa vie à « face-de-boucquiser »...

Toutefois, il faut le reconnaître, Facebook, les blogs et les forums demeurent tout de même des espaces de visibilité, de création artistique, d'écriture, de dialogue et de communication...

Star Académie planétaire

Il y a bien dans l'immédiat un certain contentement, c'est à dire du plaisir et de l'intérêt, à découvrir tout ou partie de l'oeuvre d'un auteur ou d'un artiste... Lorsque ce qui est produit atteint un public, émeut, surprend, rejoint des aspirations communes et populaires ou conforte dans des croyances, dans des rêves, dans des espérances...

Il faut sans doute pour que le contentement du public soit réel, un talent particulier de l'auteur ou de l'artiste... Et quelque support médiatique ou autre.

Mais l'on se moque bien en vérité, du devenir de l'onde de choc du contentement, et l'on ne fait jamais rien dans l'immédiat pour assurer un prolongement à cette onde de choc, le prolongement qui devrait lui faire suite...

Une sorte de “Star Académie” planétaire s'est substituée aux représentations théâtrales, aux troupes de comédiens, aux écoles de peinture et de littérature qui elles duraient et tout en évoluant et se renouvelant, traversaient les générations.

Cependant si l'on ne fait jamais rien dans l'immédiat, de nos jours et dans le monde actuel pour assurer un prolongement à l'onde de choc produite dans le public par une création artistique ou littéraire... N'en a-t-il pas été de même par le passé?

En 1863 lors d'une visite d'exposition de tableaux de peinture, Napoléon III interpellé par certaines oeuvres jugées “barbares” défiant la tradition classique et l'esprit des différentes écoles, autorisa l'ouverture d'un Salon des Refusés... Ce qui d'ailleurs ne mit point pour autant “en vogue” les artistes les plus engagés dans une manière de peindre toute nouvelle et assez dérangeante à l'époque. Et cent ans plus tard sur les murs de tous les plus grands musées du monde, étaient accrochés les tableaux devenus célèbres d'artistes jadis décriés par le public ou bannis des écoles traditionnelles...

L'immédiat c'est à dire le temps présent ou le temps historique en une période donnée de quelques années ou de l'espace d'une génération, l'immédiat peuplé des gens de ce temps présent, est dans l'ignorance complète de ce qui plus tard sera... L'immédiat se satisfait de ce qui le conforte et rejette ce qui le dérange ou lui est étranger.

La littérature, une force, une espérance, et mieux qu'une révolution...

“Les gouvernements suspectent la littérature parce qu'elle est une force qu'on ne peut maîtriser” [Emile Zola]

La littérature fait mieux que de s'opposer ou de résister aux gouvernements : elle rend les gouvernements inutiles, et tout aussi inutiles les religions et les cultes. Elle rend même inutile le gouvernement qu'elle pourrait imposer au monde par son esprit et par sa force... Le problème c'est que cette littérature n'existe pas encore. Quel gouvernement d'ailleurs,

quelle civilisation, ferait exister cette littérature là, si d'aventure elle venait à naître?
Ce que les gouvernements et les religions ne peuvent faire disparaître, même avec les moyens dont ils disposent, même avec leurs armées, leurs polices et leurs prêtres ; c'est cette capacité de réflexion que les gens et les peuples ont encore en dépit de tous les mensonges proférés.

Ainsi la littérature qui s'opposera et résistera aux gouvernements et aux religions, viendra et se répandra dans le monde. La littérature n'est pas seulement de la pensée et de l'imaginaire, de l'écrit dans les livres et de la parole sur les scènes. La littérature c'est aussi de l'action, de l'oeuvre, de l'accomplissement... Une sorte de symbiose entre l'agissement, le "faire", le "paraître", l'être", le "devenir" d'une part ; et la pensée, l'imagination, la réflexion, le dit et l'écrit d'autre part.

Du Pue-Haut au Luit-Bas

Tout en haut au dernier étage de la grande pyramide, dominaient les Mythes et les Zélytes...

Et ce dernier étage puait, puait...

Puait de toutes les odeurs des Mythes et des Zélytes...

L'on avait nommé cet étage le Pue-Haut.

Au Pue-Haut, les Guignols qui montaient applaudir et bisser les Zélytes, et se morphaler de Mythes... Étaient devenus des Gugnols.

Des Gugnols dont les cheveux gris sur leur crâne et les chevaux gris trottant dans leur tête, avaient viré au gru...

Au Pue-Haut des Gugnols Grus désormais, l'on y attendait aux moeurs des bas étages, jugées trop enguignolées, trop grises d'un bleu soufreux et poussiéreux.

Au Pue-Haut des Gugnols Grus, les Mythes et les Zélytes se congratulaient les uns les autres en se plantant des plumes au cul... Ou se broyant les ailes entre Zélytes, se puant de pubes entre Mythes...

En face de la grande pyramide, dans le hall d'entrée de l'Hôtel du Merdier, facedeboucait l'hôtesse d'accueil juchée sur un tabouret dans son tailleur strict et invitant les Gugnols Grus à prendre l'ascenseur express pour le Pue-haut.

Un petit toutou cagneux fila entre les jambes d'une grande Gugnole gruse chicquement vêtue et pissa dru sur le plancher de l'ascenseur qui, au lieu de monter au Pue-Haut, descendit vers les sous-sols enlumines.

Au dernier sous-sol l'ascenseur se fracassa et le petit toutou, éclaboussé de lumière, mordit au cou les Gugnols et les Gugnols étendus raides morts...

... Et l'hôtesse qui susurrant dans son portable "Ils arrivent"...!

Mais les Mythes et les Zélytes avaient déjà auprès d'eux, d'autres Gugnols venus ceux-là en fauteuils volants depuis la terrasse de l'Hôtel du Merdier.

En bas, tout en bas, au Luit-Bas des Guignols Blancs, il y avait un Guignol Noir armé d'un lance-pierres qui canardait les lampions afin que ne demeure dans les sous-sols, que la seule lumière du ciel descendue au Luit-Bas, mais encore empourprée de feux rouge-sang et violets...